

L'album photo **Sabrina Dery**

L'homme se leva difficilement, écrasé par le poids de la grisaille qui filtrait dans le faible jour qui se levait. Émergeant difficilement de son rêve qui lui empoignait la poitrine en étau, il se versa un verre d'eau. Claire. Limpide. Il en apprécia chaque goutte, qui éloignait ce cauchemar qui secouait encore son esprit. Chaque gorgée délayait avec elle ces souvenirs d'un autre temps, qu'il croyait effacé. Mais les cicatrices des peurs anciennes ne trouvent jamais définitivement la route de l'oubli et parviennent toujours, l'espace d'un instant, à se frayer un raccourci vers le présent.

Il ne devait pas se laisser atterrir par un passé maintenant révolu. Pourtant il avait eu si peur. Pour lui. Pour les siens. Pour les autres. Pour tout. Doucement, il se leva et alla jusqu'au salon, où dormait tranquillement la chatte, lovée dans une parcelle de ce rayon qui triomphait à l'extérieur. La meilleure façon de chasser un démon était de l'affronter. Cela, il l'avait toujours cru. Il prit doucement l'album photo qu'il avait relégué loin dans la bibliothèque, terni par toutes ces années de poussière accumulée. Tournant doucement les pages, afin que la douleur ne soit pas trop vive, il se rappela.

Les voitures étaient alors partout. Et pour celles-ci courait l'asphalte sur chaque espace découvert. Cette dernière était bordé d'une dentelle fanée d'ordures de toutes sortes, inutiles pour la plupart mais ô combien gratifiantes pour ces gens qui les voulaient les plus abondantes possibles. La palme allait à celui qui avait la plus belle pelouse, le plus beau foyer, le plus de voitures. Le plus de tout. Cette philosophie du « plus » s'étendait lentement, inlassablement, partout, sur tout, pour tout. Les photos manquaient de couleurs, de saveurs, de textures. Tout était pareil.

Puis, à force de tourner les pages, il sentit que ses démons s'effaçaient. L'espoir renaissait à mesure que la couleur revenait entre ses mains. On y voyait des gens, dévoués, passionnés, décidés à refaire leur monde, sortant leur vieille bicyclette pour admirer ce qui les entourait sans qu'ils ne le sachent. Revenaient les arbres sous leurs mains. Avec eux les fleurs, les oiseaux, les cours d'eau. Chacun reprenait sa place. Doucement, il admira la beauté des paysages, l'harmonie entre les siens et leur environnement, où chaque action était calculée, pensée, et bonne. Un retour à la simplicité, à l'agréable et à l'important. Il remercia, pour la énième fois, chaque individu de ce tout qui avait ramené le rêve par-dessus le cauchemar. Chacun, à sa manière, dans ses petites actions quotidiennes, avait lentement ramené à la vie la vie elle-même.

Doucement, ses craintes apaisées par la certitude que tous participaient à maintenir ce retour à la vie, il referma l'album et sortit la chatte à l'extérieur où les oiseaux chantaient maintenant dans la cime des grands arbres, ployant sur la rivière qui courait lentement. Il la regarda traverser l'étendue d'herbe, chassant du museau un papillon, puis s'adossa confortablement à la maison. Il la sentait partout. La vie.